

attention, c'était la grandeur du bâtiment, son nombreux équipage, sa bonne mine et l'aspect imposant de ses batteries de canons, d'une tenue et d'une propreté admirables.

Le roi m'offrit, d'une manière ouverte, tout ce qui dans l'île pourrait m'être agréable, il voulut faire faire notre eau. Les chefs qui accompagnaient S. M. étaient, comme elle, d'une taille remarquable et tatoués à plusieurs couches.

J'annonçai au roi, avant son départ, que j'allais le saluer de quatre coups de canon ; rien ne pouvait le flatter davantage ; il ne déguisa point le plaisir que lui causait cette marque de déférence, et il témoigna le désir de voir tirer les coups de canon ; je lui dis que l'usage était de ne tirer qu'après le départ de la personne que l'on salue ; après quelques réflexions, il me pria pour ne pas déroger entièrement aux convenances, de permettre que deux coups fussent tirés devant lui avant son départ, et les deux autres lui parti ; ce que j'accordai sans peine. Vint alors le tour du premier ministre ; il avait aussi une requête à présenter. Il désirait mettre le feu aux canons, et il fut également satisfait.

Tant que *la Vénus* fut mouillée dans la baie, le roi Youtati vint à bord chaque jour, il ne me quitta presque plus, jusqu'au moment du départ de la frégate ; il venait déjeuner, retournait à terre après le repas, et il reparaisait très-exactement à l'heure du dîner. Ses manières n'avaient rien de ridicule ni de gauche ; il n'était point importun, il examinait les choses avec attention, il se montrait religieux de nous imiter et de ne rien faire qui pût nous déplaire.

Dans les premiers jours, il me paraissait singulier d'avoir à ma table deux colosses (car son premier ministre ne nous quittait pas non plus) tout nus, barriolés depuis les pieds jusqu'à la tête, de dessins les plus singuliers, qui cependant ne manquent ni de symétrie ni d'un certain goût.

C'est avec raison que l'on a dit que le tatouage cache le nu ; l'originalité des figures attire l'attention et produit l'effet d'un costume. On ne saurait croire avec quelle facilité nous primes notre parti de cet étrange vêtement.

A la première visite que le roi nous fit dans cette baie, il me demanda que j'eusse la complaisance de le faire saluer, pour que ses sujets, qui n'avaient peut-être pas bien entendu la veille, fussent témoins de ces honneurs qui lui étaient rendus. Je me prêtai à satisfaire sa vanité ; et, pour plus de satisfaction, je fis lancer quelques fusées et quelques chandelles romaines, qui eurent un succès merveilleux.

Je changeai de nom avec le roi ; il fut Du Petit-Thouars, moi, je fus Youtati ; dès ce moment il n'eut plus rien à me refuser, j'étais le

maître de l'île, surtout de sa vallée et plus particulièrement de Mme Youtati qui, dès le lendemain, vint avec le roi pour me faire souvenir que j'étais Youtati. Je la reçus fort poliment, mais je n'abusai point de la magnanimité d'un si bon prince.

Je fis quelques cadeaux à leurs majestés, on leur montra toute la frégate : en passant devant le four, d'où on venait de retirer du pain, la reine en demanda un, qu'elle emporta sous son bras.

Le roi, pour cette visite d'apparat, nous était venu en grand costume ; il avait les cheveux liés en touffe sur le sommet de la tête ; il portait un maro immense dont les bouts tombaient presque jusqu'à terre, et un manteau fait avec une étoffe de molleton rouge était placé sur ses épaules, attaché au cou par devant ; il le drapait en entier, ce qui lui donnait un air de dignité très-remarquable.

La reine avait renfermé ses cheveux sous une espèce de réseau en tapa très-fine, qui avait l'apparence de la gaze ; elle s'était affublée d'une robe de mérinos vert-pomme, qu'elle avait déjà reçue de la générosité des missionnaires français ; et par-dessus tout elle portait un manteau d'étoffe de tapa : elle avait les jambes, les pieds et les mains nus et élégamment tatoués.

Les femmes de cet archipel, comme les femmes de l'île de Pâques, sont presque toujours couchées ou accroupies ; elles paraissent avoir de la difficulté à se tenir debout ; avant qu'elles ne se mettent en mouvement, on est toujours dans l'incertitude de savoir si elles iront à quatre pattes ou sur deux pieds.

Dans cette visite, j'offris au roi un sabre à fourreau doré qui parut lui faire grand plaisir. Le ceinturon, fait à Paris, dans les dimensions ordinaires, ne pouvait être employé selon l'usage général, il en eût fallu deux au bout l'un de l'autre pour faire le tour de sa majesté.

Dans le peu de présents que j'avais à ma disposition, les reines avaient été oubliées ; aussi me trouvai-je fort embarrassé ; néanmoins comme les dames polynésiennes ne sont point encore bien difficiles, je pensai qu'un rideau en cotonnade croisée, de couleur ponceau, ferait un manteau délicieux, et certes je ne me trompais pas. Un cachemire de l'Inde n'eût pas rendu la princesse plus heureuse.

Peu après que *la Vénus* fut établie dans cette baie, je fus rendre au roi la visite qu'il m'avait faite. Il vint me recevoir à mon débarquement, et me conduisit à son palais.

C'est une grande case d'environ vingt mètres de long sur trois ou quatre de large ; elle est si-